

# QUAND SURPRENDRE PERMET D'APPRENDRE

Propos recueillis par Stéphanie CARLE, rédactrice en chef de *Pédagogie collégiale*

## CONTEXTE

Au colloque de l'AQPC en 2015, à Saguenay, m'étant inscrite à un atelier au titre intrigant, «La pédagogie de l'inattendu», je me suis retrouvée dans une salle remplie de guirlandes de lumières, de curieux assemblages ainsi que d'installations insolites qui m'ont permis de comprendre aisément le processus de transmission synaptique du neurone. Cet atelier m'a grandement intéressée, tout en me déstabilisant et en me projetant hors de ma zone de confort, si bien que j'ai voulu rencontrer les conférenciers pour en savoir un peu plus sur leur façon d'enseigner qui privilégie la surprise, la curiosité et l'humour comme sources de motivation afin de favoriser l'apprentissage.

## ENTREVUE



Depuis 2002, Carol FORTIN enseigne au Cégep de Chicoutimi en Techniques de l'informatique et au Cégep de Jonquière dans le programme de Techniques d'intégration multimédia. M. Fortin a un baccalauréat en Mathématiques et informatique de l'Université du Québec à Chicoutimi. Ses différentes approches pédagogiques lui ont permis de présenter diverses formations et conférences dans le réseau collégial. Il est par ailleurs mentor dans le Programme d'accompagnement de la relève enseignante (PARE) du Cégep de Jonquière.

carolfortin@cegepjonquiere.ca



Esteban GONZALEZ, professeur d'origine chilienne, est installé dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean depuis 2003. Il enseigne la biologie au Cégep de Jonquière depuis 2009 et est responsable coordonnateur du programme Sciences, lettres et arts depuis 2013. Biologiste passionné, M. Gonzalez possède une maîtrise en Ressources renouvelables et un certificat en Sciences environnementales. Il complète actuellement un programme court en Gestion durable du carbone. Il adore enseigner de façon originale, rigoureuse et surprenante, tout en transmettant sa passion pour la biologie et les sciences.

estebangonzalez@cegepjonquiere.ca

### PÉDAGOGIE COLLÉGIALE:

Qu'est-ce que la pédagogie de l'inattendu? Pouvez-vous nous donner des exemples de ce que vous faites concrètement?

### CAROL FORTIN ET ESTEBAN GONZALEZ:

C'est une méthode que M. Carol Fortin a développée au cours de ses 20 années d'enseignement au collégial; nous ne lui avons donné le nom de *pédagogie de l'inattendu* que tout récemment. Il s'agit d'une manière d'enseigner qui laisse place, durant le cours, à des activités pédagogiques utilisant la classe comme lieu d'échange et de création. Réparties tout au long de la session, sous toutes sortes de formes et de durées variables, ces activités ont pour objectif de surprendre et de déstabiliser les étudiants afin de capter leur attention, de stimuler leur mémoire et d'encourager leur participation active. Avec la pédagogie de l'inattendu, nous cherchons à créer un climat captivant et propice à l'apprentissage. Pour guider l'imaginaire des étudiants, nous utilisons divers moyens et matériaux: papier, carton, lumières, costumes, outils, objets étonnants, énigmes, capsules théâtrales, jeux de rôles, etc. Par exemple, nous avons recours à des objets réels de la vie courante pour

faire comprendre des concepts abstraits en ciblant les similitudes, nous projetons une présentation PowerPoint sur le plafond, obligeant ainsi les étudiants à suivre une partie du cours couchés sur des tapis de sol ou, encore, nous cachons des questions sous les pupitres en vue d'une activité de récapitulation. Dans un cours de biologie, nous transformons la classe en cellule vivante où chaque étudiant devient un organite cellulaire ou un neurone moteur qui produit un influx nerveux.

Quelles sont les raisons qui vous ont poussés à opter pour ce genre de stratégie?

**cf/eg** Souvent, comme professeurs, nous avons tendance à demeurer dans notre petit confort, à nous dire que ce que nous faisons est correct puisque tout le monde le fait. Les étudiants aussi aiment bien le confort rassurant de la routine, mais ça ne sert pas nécessairement l'apprentissage. Ce qui nous a incités à adopter cette approche était notre désir d'expérimenter un côté moins rigide de l'enseignement afin d'améliorer la synergie avec nos étudiants et de mettre en place une atmosphère agréable favorisant la créativité et l'apprentissage.



L'ajout d'une teinte affective et enthousiaste dans la relation pédagogique s'avère en effet un élément fort apprécié par les étudiants (Saint-Onge, 1987). Étant formatives, ces activités diminuent par ailleurs l'anxiété liée à la performance ou à la compétition. Nous savons que favoriser le lien de confiance entre le professeur et l'étudiant est aussi un élément clé dans l'apprentissage d'une nouvelle matière (Doucet, 2009). Cette relation pédagogique est décisive, notamment lorsque l'étudiant est peu performant ou lorsqu'il a peu confiance en lui-même (Rousseau et collab., 2009; Weidler Kubanek et Waller, 1995). Ainsi, l'utilisation de la pédagogie de l'inattendu soutient-elle l'établissement de ce lien de confiance en amplifiant et en renforçant les interactions entre les individus, tout en favorisant une écoute active. Bien entendu, ces activités peuvent créer un moment d'instabilité et d'insécurité au sein du groupe, particulièrement lors des premières expériences. Toutefois, nous désamorçons ces moments par notre enthousiasme et notre humour. La facilité à se remémorer avec justesse la matière grâce aux activités est un avantage souvent rapporté par nos étudiants. Ceci s'effectue en dépit de l'inconfort que l'activité pourrait produire à priori. En effet, les commentaires des étudiants nous laissent croire que, lorsque cette approche crée une certaine instabilité, celle-ci s'estompe rapidement pour laisser place à des émotions positives.

Nous recherchons justement à miser sur l'incidence favorable des émotions positives ou agréables dans l'apprentissage (Cuisinier et Pons, 2011). Nous voulons montrer aux étudiants qu'apprendre est un processus dynamique où la mémorisation peut être facilitée par une attention émotive et par un rapport positif avec la matière (Bélanger, 2010). Pour y arriver, nous devons donc sortir de la méthode classique du cours magistral et de la prise de notes. De plus, nous voulons rendre l'apprentissage plus actif, utiliser la salle de classe d'une autre manière et faire bouger les étudiants afin de leur proposer une nouvelle façon d'aborder la matière. Ce qui est recherché avant tout avec la pédagogie de l'inattendu, c'est de créer un état d'émerveillement chez les étudiants qui permet de fixer leur attention et de faciliter la mémorisation du processus étudié. Cela les aide, plus tard, à retourner puiser plus facilement dans leurs connaissances et à établir des liens entre l'activité vécue et les images ou les contenus du livre de référence utilisé (Hidi et Renninger, 2006; Renninger et Hidi, 2016). Dans un contexte où le professeur doit s'assurer de créer un environnement favorable aux apprentissages

(Éducation Manitoba, 2011), nous sommes d'avis que l'utilisation de la pédagogie de l'inattendu contribue à la mise en place d'un lieu où les rapports positifs entre les individus soutiendront l'intégration des connaissances.

**Jusqu'à quel point voyez-vous une réelle différence dans la qualité du transfert des apprentissages que réalisent vos étudiants ?**

**cf/eg** Il est difficile d'évaluer concrètement les retombées de cette approche; ce n'est pas très palpable. Toutefois, des impressions issues de la pratique et de notre expérience nous laissent croire à une nette amélioration des apprentissages. C'est quelque chose que l'on ressent comme professeur. Participer à créer un circuit réseau Web ou une division cellulaire place les étudiants dans une position active qui les captive dans leurs propres apprentissages. Soudain, leur attention est à son maximum. Ça se voit dans leurs yeux, dans leur posture, dans leur investissement lors de l'activité et dans la qualité des questions qu'ils posent. Les interactions avec nos étudiants et leurs commentaires dévoilent qu'il y a une réelle stimulation de leur intérêt et de leur motivation. Nous sommes d'avis que ces éléments permettent de réaliser des apprentissages plus durables et de favoriser le transfert des apprentissages, comme le soutiennent Perrenoud (1997) ainsi que Tardif et Meirieu (1996). Par ailleurs, les étudiants semblent vraiment mieux intégrer la matière et appliquer plus aisément, par la suite, les notions dans différents contextes. Nous constatons les effets positifs lorsque nous corrigeons les examens et que les cours suivants se déroulent sans que nous ayons besoin de revoir la matière !

*Lorsque la matière intéresse d'emblée les étudiants, il n'est souvent pas nécessaire de chercher à surprendre à tout coup. La vraie difficulté consiste à rendre simple et accrocheuse la matière aride, et c'est là que la pédagogie de l'inattendu devient utile.*

Lors de la session d'hiver 2015, nous avons voulu évaluer de façon qualitative les retombées de la pédagogie de l'inattendu. Ainsi, des activités ont été mises en place dans le cours de biologie *Organisation du vivant* du programme de Sciences, lettres et arts du Cégep de Jonquière. Dans l'ensemble, les étudiants ont mentionné apprécier grandement leur expérience et en sentir toute la portée dans leurs apprentissages. Ils nous ont dit que ces façons de faire amusantes leur permettaient



de comprendre concrètement comment fonctionne un concept abstrait, qu'elles les aidaient à intégrer la matière tout en ayant du plaisir et aussi que cela stimulait leur concentration. Ce sont les résultats et les activités de ce cours que nous avons présentés lors du colloque de l'AQPC en 2015<sup>1</sup>. Éventuellement, il serait intéressant de tester les retombées quantitatives de cette approche, mais pour le moment nous savons qu'il s'agit là d'une approche originale et bien appréciée par nos étudiants.

Comment réagissent les étudiants lorsque vous leur proposez des activités qui s'inscrivent dans la pédagogie de l'inattendu ?

**cf/eg** Au début, les étudiants sont un peu désarçonnés, mais, en général, ils prennent part rapidement à notre activité. Ils se prêtent bien au jeu et sont disposés à participer. Il faut dire que, lors d'une session, nous y allons de manière graduelle afin que le groupe s'habitue à la dynamique des cours. Nous croyons que les jeunes apprécient l'effet de surprise et les efforts que nous déployons en ce sens. En même temps, ils réalisent qu'il y a d'autres façons d'apprendre que le « par cœur » et cela suscite leur réflexion sur leurs propres stratégies d'apprentissage. C'est connu, les étudiants ont des préférences pour apprendre (les auditifs, les visuels, les kinesthésiques...), c'est pourquoi il faut savoir offrir une diversité dans l'enseignement (Aylwin, 1995). Nous cherchons donc avant tout à renouveler les méthodes d'enseignement afin de varier les stimulus et d'encourager la participation en classe. Le but est de favoriser les apprentissages chez le plus grand nombre d'étudiants à la fois, afin de les guider vers la réussite. Parfois, un cours magistral est suffisant. Il faut savoir se remettre en question pour rendre l'ensemble plus vivant et la matière, plus accessible.

Il peut arriver que des étudiants préfèrent demeurer passifs pendant une activité ; il faut respecter cela. De toute façon, le simple fait d'assister à l'activité et d'être surpris par ce qui est proposé permet aux étudiants d'accéder aux informations pour la compréhension d'un concept et suscite déjà une curiosité envers la matière.

Quels sont les types de contenus qui se prêtent bien à la pédagogie de l'inattendu ?

**cf/eg** Tous les contenus peuvent se prêter à la pédagogie de l'inattendu. Toutefois, lorsque la matière intéresse d'emblée les étudiants, il n'est souvent pas nécessaire de chercher à surprendre à tout coup. La vraie difficulté

consiste à rendre simple et accrocheuse la matière aride, et c'est là que la pédagogie de l'inattendu devient utile. Et plus la matière est ardue et abstraite, plus cela constitue un défi intéressant pour nous !

Y a-t-il des risques que le « contenant » fasse parfois écran au « contenu » ?

**cf/eg** Il s'agit de ne pas perdre de vue l'objectif premier de notre rôle qui est de faciliter la compréhension de la matière afin de favoriser la réussite. Nous ne donnons pas un spectacle ! Nous enseignons et les étudiants doivent apprendre. Rien ne sert de mettre sur pied tout un scénario s'il faut tout réexpliquer lors de la prochaine période de cours.

Il y a des idées que nous avons expérimentées, mais qui se sont avérées infructueuses. Il faut savoir en tirer des leçons afin de nous ajuster pour la prochaine fois, sans nous prendre trop au sérieux. Les jeunes sont indulgents ; ils apprécient l'effort et se souviennent aussi de nos bons coups. Par ailleurs, à la fin d'une activité, il importe de faire un retour sur la matière enseignée et de donner de la rétroaction aux étudiants afin de nous assurer que les apprentissages ont été réalisés. Nous évitons ainsi les égarements dans la compréhension d'un concept.

Quels conseils donneriez-vous aux professeurs qui voudraient s'inspirer de votre pratique ?

**cf/eg** D'abord, avoir du plaisir et être cohérents avec ce que nous sommes. Enseigner doit rester une activité de partage entre le professeur et ses étudiants. Ensuite, commencer graduellement et bien cibler les contenus à enseigner (définition, concept nouveau, révision, etc.). Lorsque nous voulons créer une nouvelle activité pédagogique, nous partons des objectifs d'apprentissage et nous élaborons un schéma de la leçon afin de bien cibler ce que nous désirons enseigner. Nous nous posons alors des questions :

- Quelles sont les contraintes physiques et matérielles ?
- Quelle est la manière la plus originale et inattendue de faire passer l'information ?

<sup>1</sup> Les documents mis à la disposition de tous à la suite de la communication donnée au colloque 2015 sont accessibles sur le site Web de l'AQPC au [aqpc.qc.ca/colloque/publications/pedagogie-inattendu].



- Comment surprendre les étudiants afin de les garder captifs ?
- Sous quelle forme se présentera l'activité pédagogique ?
- Quel sera le nombre d'étudiants participants ?
- Quels seront la durée et le matériel nécessaires pour réaliser l'activité ?

Connaitre ces paramètres permet de bien cadrer ce que nous voulons enseigner et de diminuer les sources potentielles de confusion.

Finalement, et même si cela semble un peu évident, nous dirions qu'il faut nous faire confiance, et rester nous-mêmes. Sinon, les étudiants sentiront que ce n'est pas authentique. Il faut juste réaliser que les possibilités sont infinies pour aborder la matière avec un regard neuf, avec un angle un peu différent. Bref, il faut oser sortir de nos habitudes de façon progressive. Le plaisir croît avec l'usage !

Comment organiser des cours en pédagogie de l'inattendu avec des classes d'une quarantaine d'étudiants ?

**cf/eg** Cela dépend toujours de la matière à enseigner. Tout est possible, bien que chaque contrainte représente un défi en soi. Dans le cas d'un grand groupe, nous pourrions par exemple cibler un petit nombre de participants pour l'activité, tandis que les autres observent ; nous pourrions réorganiser l'espace pour permettre des animations en sous-groupes, ou même changer de local pour organiser un montage géant dans le but de favoriser la participation de tous. Cela dépend du contexte et des possibilités physiques et matérielles à notre disposition. De temps en temps, juste le fait de décorer une classe avec les mots-clés issus de la théorie vue dans un cours, c'est déjà dans l'esprit de la pédagogie de l'inattendu.

D'ailleurs, pour surprendre les étudiants et stimuler leur curiosité, il suffit parfois de petites choses : ce pourrait être une énigme, une devinette à présenter au début du cours qui ne pourrait être résolue qu'une fois les apprentissages réalisés, une mise en scène loufoque mettant en vedette les concepts à voir, un objet ou un décor inusité autour duquel le cours se construirait, une bande sonore pour accueillir les étudiants dans la classe, une citation confrontant les idées à discuter, une histoire à raconter relativement au concept à maîtriser et ainsi de suite (Aylwin, 2000). Ce sont là différentes sources de stimulation qui favorisent l'apprentissage.

Pour imaginer de telles activités, on a l'impression qu'il faut beaucoup de créativité ! Comment les professeurs peuvent-ils mettre en pratique la pédagogie de l'inattendu même s'ils se considèrent comme peu créatifs ?

**cf/eg** Il faut savoir donner une couleur à notre enseignement en maximisant nos qualités. C'est une capacité qui se développe avec le temps. Au début, nous pouvons simplement utiliser un changement d'éclairage, une affiche réalisée à la main, une musique d'ambiance, une disposition différente de la classe, etc. Il suffit de nous faire confiance et d'oser progressivement. Avec l'expérience, il devient facile d'imaginer un concept original en une dizaine de minutes. Toutefois, si nous ne sommes pas à l'aise avec ce genre d'approche, alors il faut nous abstenir de trop en mettre, car les étudiants ne sont pas dupes et l'ensemble risque de sonner faux.

Comme n'importe quelle autre stratégie pédagogique, la pédagogie de l'inattendu pourrait perdre de son effet de surprise et d'étonnement si elle est mise à profit souvent en cours de session. Comment outrepasser ce phénomène pour conserver l'effet « inattendu » ?

**cf/eg** Nous varions nos techniques d'enseignement avec des travaux d'équipe, des supports visuels, des dessins et des schémas à compléter en classe, etc. L'approche de la pédagogie de l'inattendu n'est qu'un outil de plus dans notre trousse d'enseignement. C'est aussi cette diversité de stratégies qui permet de conserver un effet inattendu auprès des étudiants et de surprendre pour faire apprendre. Toutefois, cette stratégie peut en effet perdre de son efficacité si elle est mal utilisée ou surutilisée, tout comme les présentations Prezi<sup>2</sup>. Il s'agit de bien doser, mais surtout de varier les sources de stimulus. Parfois, un cours plus traditionnel a aussi sa place. Dans notre cas, nous pouvons presque dire que ça devient de l'inattendu ! ●

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ÉDUCATION MANITOBA. *Pour l'inclusion : Appuyer les comportements positifs dans les classes du Manitoba*, 2011 [digitalcollection.gov.mb.ca/awweb/pdfopener?smd=1&did=18277&md=1].

AYLWIN, U. « La pédagogie différenciée fait son entrée au collège », *Pédagogie collégiale*, vol. 5, n° 3, mars 1992, p. 30-37 [aqpc.qc.ca/revue/article/pedagogie-differenciee-fait-son-entree-au-college].

AYLWIN, U. *Petit guide pédagogique*, Montréal, AQPC, 2000.

<sup>2</sup> Prezi est une application en ligne permettant de concevoir des présentations dynamiques combinant dimension spatiale et mouvement [prezi.com/fr/].



BÉLANGER, D. « L'apprentissage se fait par cœur ? », *Pédagogie collégiale*, vol. 23, n° 2, hiver 2010, p. 29-31 [aqpc.qc.ca/revue/article/apprentissage-se-fait-par-coeur].

CUISINIER, F. et F. PONS. « Émotions et cognition en classe », article en ligne, 2011 [hal.archives-ouvertes.fr/hal-00749604].

DOUCET, S. « En 2009, c'est quoi un bon prof ? », *Pédagogie collégiale*, vol. 22, n° 3, printemps 2009, p. 35-37 [aqpc.qc.ca/revue/article/en-2009-c-est-quoi-un-bon-prof].

HIDI, S. et K. A. RENNINGER. « The Four-Phase Model of Interest Development », *Educational Psychologist*, vol. 41, n° 2, 2006, p. 111-127.

PERRENOUD, P. « Vers des pratiques pédagogiques favorisant le transfert des acquis scolaires hors de l'école », *Pédagogie collégiale*, vol. 10, n° 3, mars 1997, p. 5-7 [aqpc.qc.ca/revue/article/vers-des-pratiques-pedagogiques-favorisant-transfert-des-acquis-scolaires-hors-ecole].

RENNINGER, K. A. et S. HIDI. *The Power of Interest for Motivation and Engagement*, New York, Routledge, 2016.

ROUSSEAU, N., R. DESLANDES et H. FOURNIER. « La relation de confiance maître-élève : perception d'élèves ayant des difficultés scolaires », *Revue des sciences de l'éducation de McGill*, vol. 44, n° 2, printemps 2009, p. 193-211.

SAINT-ONGE, M. « Les matières scolaires peuvent-elles intéresser les élèves ? » *Pédagogie collégiale*, vol. 1, n° 1, octobre 1987, p. 16-18 [aqpc.qc.ca/revue/article/matieres-scolaires-peuvent-elles-interesser-eleves].

TARDIF, J. et P. MEIRIEU. « Stratégies pour favoriser le transfert des connaissances », *Vie pédagogique*, vol. 98, n° 7, 1996, p. 4-7.

WEIDLER KUBANEK, A-M. et M. WALLER. « Une question de relation », *Pédagogie collégiale*, vol. 8, n° 4, mai 1995, p. 23-27 [aqpc.qc.ca/revue/article/une-question-relation].

## UN DÉFI QUI VOUS INTÉRESSE ?

### DEVENIR MEMBRE DU COMITÉ DE RÉDACTION DE PÉDAGOGIE COLLÉGIALE

Un appel est lancé aux personnes désireuses de contribuer à l'enrichissement de *Pédagogie collégiale*. Passionnés d'innovation pédagogique ou de recherches en éducation... CE DÉFI EST POUR VOUS !

Depuis plus de 30 ans, *Pédagogie collégiale* joue un rôle essentiel au sein de la communauté collégiale. Pour réaliser sa mission, la revue peut compter sur deux comités de rédaction composés de personnes dynamiques et engagées. La revue est présentement à la recherche de nouveaux membres pour intégrer son comité de rédaction francophone.

Pour assurer une variété de points de vue au sein du comité, nous recherchons en particulier des professeurs issus d'un programme de formation technique, de Sciences de la nature, d'arts, de cinéma ou de communication, ou encore des professeurs de langue seconde, de philosophie ou d'éducation physique. Au nombre des qualités recherchées, soulignons que les membres du comité de rédaction doivent bien maîtriser la langue française et la structure textuelle, démontrer des compétences supérieures en lecture, témoigner d'un bon sens critique en plus d'avoir une grande connaissance du milieu collégial et de la pédagogie. En outre, ces personnes doivent disposer du temps nécessaire pour lire, entre les réunions, jusqu'à une dizaine d'articles soumis en vue d'en discuter avec leurs collègues du comité lors des rencontres.

Le comité de rédaction francophone se réunit une fois par mois, le vendredi. Le lieu et la date de ces rencontres sont déterminés par les membres au début de chaque année.

Si l'aventure et l'engagement vous tentent, faites-nous signe d'ici le 1<sup>er</sup> MAI 2017. Pour soumettre votre candidature, il suffit de nous faire parvenir un CV sommaire et un court texte d'une page dans lequel vous préciserez quelle contribution vous aimeriez apporter à *Pédagogie collégiale*.

Pour soumettre votre candidature ou pour nous poser des questions, nous vous invitons à communiquer avec la rédactrice en chef de la revue.

Stéphanie CARLE, rédactrice en chef de *Pédagogie collégiale*  
revue@aqpc.qc.ca